

JEU D'IMAGES INTERMÉDIAIRES : LE GRAND PROJET ARCHITECTURAL ET URBAIN DE LYON CON?UENCE

Isabelle Grudet

Publications de la Sorbonne | *Sociétés & Représentations*

**2010/2 - n° 30
pages 111 à 122**

ISSN 1262-2966

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2010-2-page-111.htm>

Pour citer cet article :

Grudet Isabelle, « Jeu d'images intermédiaires : le grand projet architectural et urbain de Lyon Con?uence »,
Sociétés & Représentations, 2010/2 n° 30, p. 111-122. DOI : 10.3917/sr.030.0111

Distribution électronique Cairn.info pour Publications de la Sorbonne.

© Publications de la Sorbonne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Isabelle Grudet

Jeu d'images intermédiaires : le grand projet architectural et urbain de Lyon Confluence

Centré sur la production d'images dans le cadre d'un grand projet urbain, cet article aborde le champ de l'architecture et de l'urbanisme dans une perspective de sociologie de la médiation. Une question centrale de ce domaine consiste à savoir dans quelle mesure les représentations mobilisées par une culture professionnelle (architectes, ingénieurs, paysagistes etc.), liées à une position (politique, artistique), inscrites dans une procédure ou destinées à attirer des investisseurs, sont susceptibles de s'inscrire dans un ensemble cohérent. Si l'on est tenté de se focaliser sur les différences induites par chacune de ces situations, on constate que des visions communes de la ville ou du territoire apparaissent localement¹. Il s'avère que certaines images sont reprises à l'envi par l'ensemble des acteurs. Comment ce creuset émerge-t-il ? Se construit-il à l'intersection entre des représentations portées par des logiques différentes ou est-il élaboré, en sus, par des représentations spécifiques ?

L'hypothèse de travail est que cette vision partagée ne se dégage pas de la rencontre d'un ensemble varié d'images, mais s'appuie sur quelques visualisations spécifiques, que j'appelle des « images intermédiaires ». Issu d'une enquête sur un terrain, cet article vise à nourrir et à mieux cerner cette notion d'image intermédiaire, élaborée de manière inductive à partir d'images récoltées dans des recherches précédentes. J'ai en effet vu émerger, dans des contextes

1. Camille Tiano, *Les Fauteurs d'imaginaire. Construction d'un imaginaire et jeu d'acteurs dans les opérations de requalification urbaine. Euralille, Euroméditerranée et Neptune*, doctorat sous la direction d'Alain Bourdin, Institut français d'urbanisme/Paris VIII Vincennes – Saint-Denis, 2007, 430 p.

historiques différents, des images coproduites par des élus, des techniciens et des concepteurs² ou élaborées par des professionnels et des communicants et présentant une grande proximité avec le discours politique³. Leur point commun se situe dans l'articulation des points de vue professionnels et politiques ; ainsi qu'une cible composite – habitants réels ou potentiels, électeurs, investisseurs, professionnels.

Cet article est centré sur un ensemble d'images produit à l'occasion de l'élaboration de la première phase du projet urbain de Lyon Confluence. Il s'appuie sur des entretiens avec des professionnels de la Sem⁴, des architectes et le promoteur de l'îlot A⁵, une analyse sémiologique des images et des situations de communications dans lesquelles elles ont été produites. La première partie du texte présente ces images dans le cadre du projet de Lyon Confluence. La deuxième partie porte sur la description de ces images en tant que lieu d'expression du discours politique et de la stratégie que la Sem a développés pour l'aménagement du site. La troisième partie les met en relation avec les modes de représentation canonique et le processus de travail collectif des architectes.

Images intermédiaires et grand projet

Lyon Confluence est une ancienne friche portuaire, industrielle et logistique, en cours de reconversion. Située au centre géographique de Lyon, sur une presque île artificielle au confluent du Rhône et de la Saône, elle s'inscrit à proximité du centre-ville dont elle est séparée par la barrière formée par la gare de Lyon-Perrache. La décision d'en faire un territoire de projet, prise à la fin des années 1990 à la suite de la fermeture effective ou prévue de plusieurs équipements, a d'abord donné lieu à une consultation internationale aboutissant au choix d'un premier projet. Elle a été suivie, en 2000, d'une

2. Isabelle Grudet, « Le modèle territorial rennais à l'épreuve de ses images », *Lieux communs*, n° 11, 2008, p. 95-111.

3. Isabelle Grudet, « Événement urbanistique et emblème régional. La production d'images des villes nouvelles à l'IAURP (1969-1976) », *Cahiers thématiques*, n° 8, 2009, p. 145-155.

4. Depuis la fin de l'année 2007, la Sem de Lyon Confluence est devenue une SPLA (Société publique locale d'aménagement), structure dans laquelle les collectivités locales détiennent la totalité du capital. Étant donné que la période de fabrication de l'image étudiée ici est antérieure à cette date, et parce que ce terme est plus usuel, nous nommerons cette structure sous son appellation de « Sem ».

5. Il s'agit d'entretiens conduits dans le cadre d'une recherche en cours, menée sous la direction de Christophe Camus, et en collaboration avec Béatrice Durand, Michael Fenker, et Bendicht Weber, *Le Projet architectural durable négocié : pratiques, compétences, valeurs*, appel d'offres « Le projet négocié », MEEDDM, PUCA.

étude visant à définir une stratégie progressive d'occupation du site, elle-même suivie de consultations aboutissant à la définition de projets architecturaux : un ensemble essentiellement constitué de logements – les îlots A, B et C – et un centre culturel et commercial. Ils sont situés de part et d'autre d'une darse, créée perpendiculairement à la Saône, et sont bordés de divers espaces publics (voies, quais, parcs, jardins).

Lyon Confluence, en général, et les îlots A, B et C, en particulier, ont tout des grands projets si l'on s'appuie sur la définition qu'en donnent Olivier Chadoin, Patrice Godier et Guy Tapie dans leur travail comparatif mené sur Bilbao, Bordeaux, Bercy et San Sebastián⁶ :

Un site exposé, une visibilité accentuée par les médias; un auteur prestigieux et une élite de professionnels ou d'entreprises mobilisées pour un projet unique par sa dimension; une capacité à transgresser les normes habituelles de production, des innovations techniques et technologiques; des enjeux à long terme, telles sont les caractéristiques qui font l'alliage particulier des grands projets.

Nous retrouvons les éléments donnés dans cette définition : la présence du site au centre de Lyon; des professionnels haut de gamme – des promoteurs choisis avec l'idée qu'ils sont prêts à innover (Nexity-Appolonia, Bouwfonds Marignan et ING Real Estate) et des architectes reconnus et médiatisés (Tania Concko, l'agence de Fabrice Dusapin et François Leclercq, Massimilio Fuksas, Winy Maas, Manuelle Gautrand); l'accent mis sur une attente de qualité et de diversité architecturale. Un cahier des charges HQE⁷ exigeant donne au projet des financements supplémentaires et pousse à l'innovation technologique. Reste la question de la médiatisation : prise très au sérieux, celle-ci est préparée au sein de la Sem par un chargé de communication membre de l'équipe de direction, fortement impliqué dans les projets. Au moment de la deuxième partie de la consultation sur les îlots A, B et C en 2005, la question de la communication, importante depuis la création de la Sem (1999), est devenue prioritaire.

C'est un ensemble d'images produites à ce moment-là que nous considérons ici. Cet ensemble regroupe une vidéo⁸ composite – faite d'images de synthèse et de photographies – dont ont été extraits des visuels. Ces derniers ont été diffusés sous forme d'images indépendantes pouvant atteindre un grand

6. Olivier Chadoin, Patrice Godier, Guy Tapie, *Du politique à l'œuvre, Bilbao, Bordeaux, Bercy, San Sebastián. Système et acteurs des grands projets urbains et architecturaux*, La tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2000, p. 225.

7. Haute Qualité Environnementale.

8. Voir sur le site Internet du projet « Lyon Confluence » [vidéos en ligne], <<http://www.lyon-confluence.fr>>.

format ainsi que sous forme de brochures présentant le projet [Ill. 1]. La vidéo et la brochure, publiée au moment de sa sortie, s'intitulent « La Confluence. Vivre Lyon en cœur ». Bien que produites en 2006, elles sont encore présentes dans les lieux de diffusion officiels du projet (site Internet de la Sem, brochures distribuées à la Maison de la Confluence, communication politique), comme dans la presse régionale et professionnelle⁹.



Ill. 1 – Pages intérieures de la brochure « La Confluence. Vivre Lyon en cœur », 2006, éditée par la Sem Lyon Confluence, format original 29,7 × 63 cm
 [© Anatome pour SPLA Lyon Confluence. Images 3D : Depaule/Asylum].

Nous considérons ces objets comme des images intermédiaires, en raison de l'étendue de leur diffusion et du fait que plusieurs acteurs de ces projets ont participé à leur élaboration. Elles ont, en effet, été fabriquées à partir d'un cahier des charges élaboré par les concepteurs et les promoteurs de la Sem, et confiées ensuite à un graphiste (l'agence Asylum). Elles ont été cofinancées par la Sem et les promoteurs, qui ont dû s'engager à cette contribution pour obtenir la responsabilité d'un îlot. Elles ont représenté une étape très importante dans la communication menée au sein de la Sem qui a voulu, selon le responsable de la communication et de la concertation :

[...] avec les meilleurs moyens du monde possible, susciter l'adhésion de ceux qui avaient conçu les lieux, mettre dans la boucle les promoteurs, les concepteurs, les chefs de projet et avoir un œil de communicant pour que le résultat soit quand même suffisamment attractif, séduisant et compréhensible par le public¹⁰.

9. Une de ces images illustre le tout récent article d'*Archiscopie* : Gabriel Ehret, « Lyon Confluence à mi-parcours », *Archiscopie*, n° 93, mars 2010, p. 16-18.

10. Entretien avec un cadre de la Sem, janvier 2010.

Cette phrase semble bien résumer le processus ayant permis l'élaboration de ces images. Deux objectifs parallèles sont présentés : l'un concerne la communication auprès des publics extérieurs, l'autre le management des acteurs du projet. Le second fait sens par rapport à l'organisation du travail en vue de la définition des îlots A, B et C. Chacun d'entre eux est, en effet, attribué à un promoteur qui travaille avec trois architectes et un consultant HQE. Une coordination est nécessaire au sein des équipes comme entre chacune d'entre elles, y compris avec les paysagistes chargés des espaces publics. La production d'une image incluant les promoteurs et les concepteurs paraît être un moyen de les associer au projet global. Articulé à un objectif communicationnel, cela pourrait bien être un point fondamental des images intermédiaires que je cherche ici à cerner. J'ajouterai un troisième objectif à ceux évoqués par la Sem : celui d'incarner et de résumer visuellement sa stratégie d'aménagement, ainsi que le discours politique qui accompagne le projet.

La visualisation de la stratégie de la Sem et du discours politique autour des notions de paysage et de mixité

La production d'images de commercialisation à Lyon Confluence a été anticipée par un travail de dénomination. Au site et au projet sont associés le nom et le slogan qui donnent également leur titre à la vidéo et à la brochure : « La Confluence. Vivre Lyon en cœur ». Ces formulations semblent emblématiques de l'articulation entre le discours du politique et celui de la Sem. Pour cette dernière, elles rappellent que celle-ci a construit sa stratégie à partir de la notion de paysage ; du côté du politique, il vient rappeler l'importance accordée à la notion de mixité.

Le mot confluence signifie « le fait de confluer », il ne décrit pas seulement un lieu (celui du confluent), mais il nomme également un phénomène géographique. C'est une notion pouvant être comprise métaphoriquement et qui se fonde facilement dans le discours politique. Le dictionnaire atteste qu'à l'idée de « confluence » sont associées celles de rencontre, de convergence. L'expression « Vivre Lyon en cœur » renvoie, elle aussi, au spatial en même temps qu'au social : en rappelant la présence du site au cœur de Lyon à travers une formulation inhabituelle, elle convoque l'expression « en chœur », autre allusion au groupe et à sa cohésion. La notion de « mixité sociale » est très présente dans la brochure vantant les qualités du futur espace, sous le signe de la « dynamique de l'harmonie ». Convergence, cohésion, harmonie : l'idée de

concorde est exprimée dans des slogans, alors que le texte plus descriptif parle de diversité et de variété à propos de la population et des activités :

Lieu de vie, de résidence et de travail, la Confluence tisse en une trame vivante la diversité des habitats et des populations, la variété des activités économiques et commerciales, celle des équipements culturels, de loisirs ou de services.

La mixité sociale est symbolisée dans la vidéo par la présence d'un couple de personnes âgées, d'un handicapé et d'une jeune fille noire (non représentés dans les vues extraites pour la brochure). La majorité des personnages est constituée d'enfants, d'adolescents, de jeunes parents et d'adultes de moins de cinquante ans. La mixité fonctionnelle est beaucoup plus explicite : les personnages se distinguent par leur tenue et dans les scénettes jouées : on y voit des touristes (un plan à la main et cherchant leur chemin), des habitants (en tenue décontractée) et des professionnels (en tenue plus stricte).

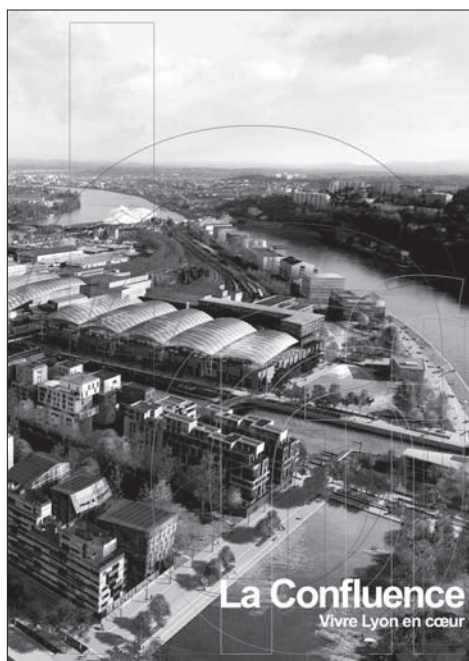
L'idée de l'expérience esthétique apportée par le paysage, associée à celle du « vivre ensemble », constituent le fondement de l'image qui est donnée du projet. La Sem Lyon Confluence et le Grand Lyon proposent une version de l'urbanité alliant les plaisirs du paysage (beauté, nature, horizon, patrimoine) à ceux de la mixité fonctionnelle et sociale, dans un lieu central et accessible facilement. Ces images sont construites sur les mêmes thèmes que celles des années 1970 vantant la vie dans les villes nouvelles (mise en avant de l'espace, des loisirs, de lieux destinés aux enfants)¹¹, sinon que, grâce à la situation du site à proximité du centre historique de Lyon et à la diversité des modes de transports, on peut promouvoir un mode de vie urbain :

Les nouveaux styles de vie de la ville contemporaine [...] où toutes les destinations sont à portée : avec le réseau dense du métro, des bus et des tramways pour les plus proches, avec les TGV, l'autoroute, la liaison aéroportuaire pour l'Europe entière.

C'est ce nouveau mode de vie, alliant loisirs et urbanité, qu'illustre le film. Il est construit en plusieurs séquences dont certaines sont reprises dans les pages intérieures de la brochure : scène de pique-nique dans le parc avec enfants et jeunes adultes, animation d'un espace public partagé par des touristes, des promeneurs et des professionnels, cadre moderne et urbain favorables aux rencontres et loisirs.

11. Isabelle Grudet, « Événement urbanistique et emblème régional. La production d'images des villes nouvelles à l'IAURP (1969-1976) », *loc. cit.* Notons aussi que l'évolution technique permet de passer du stade des « audio-visuels » constitués de diapositives à des vidéos élaborées avec des images de synthèses, montrant des lieux et de personnages joués par des acteurs.

La notion de paysage est très présente dans le texte : il est question de fleuves, de collines, de terre et d'eau vive, de mouettes, etc. L'image de la couverture [Ill. 2] représente largement le ciel, la ligne d'horizon, les coteaux, la Saône et le Rhône, les arbres. En promouvant un mode de vie urbain, mais sans exclure les espaces naturels et en offrant un horizon dégagé, la Sem a toutes les chances de séduire un public assez large. Le « réalisme » de cette image, entendu comme une représentation calculée et donc *a priori* identique à ce qui sera construit, riche de détails dont la précision est comparable à celle de la photographie, qu'elle imite par son aspect lisse et dont elle incorpore des éléments, n'est pas loin de ce que produisent les promoteurs. La représentation de la nature en ville correspond bien aux images de commercialisation et les promoteurs ont largement utilisé ces images dans les espaces de vente.



Ill. 2 – Couverture de la brochure
« La Confluence. Vivre Lyon en cœur », 2006,
éditée par la Sem Lyon Confluence,
format original A4 [© Anatome pour SPLA
Lyon Confluence. Images 3D : Depaule/Asylum].

Un détail de cette image fait néanmoins penser qu'elle ne saurait être réduite à une articulation de clichés vendeurs et de slogans politiques : la mise en image des espaces des voies et du marché en gros à proximité des logements. En effet, l'image de couverture est composée en trois parties : en bas, les bassins, les bâtiments de l'îlot A et les parcs ; au centre, le centre commercial, les voies ferrées, le marché en gros, la Saône, les quais et les bâtiments s'alignant le long de ceux-ci ; en haut, la rencontre entre les deux fleuves, les confins de Lyon, l'horizon et le ciel. Cette tripartition en bandes horizontales est contre-carrée par un mouvement dynamique, porté par les lignes courbes formées par les quais et la Saône. Ce mouvement relie les parties basse et haute, englobe dans une seule image, évoquant la nature, les traces – encore présentes – d'une activité industrielle. En quoi ce « détail » est-il important ? Cette manière de mettre au centre de l'image la voie ferrée et le marché, d'entourer ces derniers d'un grand paysage, qui plus est magnifié par une lumière rasante et un ciel pictural, semble être une expression de la double stratégie de la Sem, consistant d'une part à conserver, à moyen terme, une partie du site liée au passé industriel de la presqu'île, d'autre part, à créer une cohérence dans le travail des acteurs autour de la notion de paysage.

On sait, en effet, que la Sem a été créée en 1999, après qu'un concours international a choisi pour le site le projet des architectes Oriol Bohigas, Thierry Mélot et de la paysagiste Catherine Mosbach. En confiant une étude de faisabilité à l'urbaniste François Gréther et au paysagiste Michel Desvigne, elle décide de renoncer à fonder le projet sur des hypothèses peu probables à court terme et de construire une stratégie de cohabitation entre les infrastructures, encore présentes sur le site pour une durée indéterminée (autoroute, voie ferrée) et les parties nouvellement construites. Ce faisant, elle inscrit l'évolution du site dans une temporalité longue, celle de la ville, dont le projet qui est montré sur l'image ne constitue qu'un moment, qu'une phase ; elle montre aussi son intérêt pour le bâti déjà existant.

Cette stratégie de découpage en phases, et d'avancement à partir de bilans, ne vise pas seulement l'élaboration progressive du projet mais aussi la communication auprès des habitants. L'effet de l'exposition du projet d'Oriol Bohigas a été discuté au sein de la Sem. Si cette exposition a été considérée comme une réussite en tant que lancement d'une opération sur la presqu'île, elle a aussi, pour la Sem, produit une certaine incompréhension des délais chez les habitants, créé une certaine confusion et compliqué le travail de concertation. En montrant des stades intermédiaires du projet, la Sem informe l'habitant, prévient des incompréhensions voire des conflits, autorise et prévoit des phases ultérieures de conception et de concertation.

La représentation des voies ferrées et du marché en gros semble être un indice de vision à long terme, concernant aussi bien les étapes du projet que leur information auprès des investisseurs et des habitants. Elle ne cadre pas avec les images habituelles des promoteurs : d'une part, parce que leur mission se termine une fois la vente effectuée, d'autre part, parce qu'ils construisent leurs images autour de notions rassurantes pour l'investisseur. Dans l'image étudiée, la diversion est organisée à partir d'éléments de paysage : jeu de lignes des fleuves et des crêtes, prégnance du ciel, brillance de l'eau, profondeur de la perspective. Qui s'attarderait sur les voies ferrées ?

Conception architecturale et image de commercialisation

Dans leur article fondé sur des entretiens avec Michel Desvigne et François Gréther, Corinne Jaquand et Maria Salerno opposent leur regard critique sur la production de dessins à « l'hyperfiguration des brochures de promoteurs¹² ». De façon paradoxale, cette image prend acte des résultats de l'étude de faisabilité effectuée par François Gréther, mais ne tient pas compte de ses prises de position critiques vis-à-vis du visuel. Qualifié d'« urbaniste de l'invisible » par Ariella Masboungi, celui-ci prône, en effet, le retardement maximum de la mise en images pour éviter de figer le projet et le formalisme propre à l'image. À l'inverse, l'évocation verbale laisse libre cours aux imaginaires, permet une évolution des idées, le recours à la description, au récit ou à l'argumentation. Dans la mise en place d'une stratégie d'occupation du site, François Gréther et Michel Desvigne ont eu recours à des schémas de principe, laissant aux concepteurs le soin de définir les formes et acceptant, le cas échéant, des modes d'organisation non prévus (regroupement des unités de l'îlot C).

Le monde professionnel est souvent porteur de cette critique des représentations vantant les projets urbains, suivant l'argument que les « trop belles images¹³ » bloquent les démarches de conception. De fait, la concomitance entre la fabrication de cette image et le travail de mise au point des détails par les architectes, comme par les paysagistes, a constitué une vraie difficulté dans l'élaboration du cahier des charges destiné au graphiste. Les projets évoluaient

12. Corinne Jaquand, Maria Salerno, « Lyon Confluence : la représentation d'un grand projet urbain », LIAT, 2008 [non publié].

13. Lors de la journée sur les représentations des projets urbains animées par Ariella Masboungi, François Leclercq (de l'agence Dusapin-Leclercq, impliquée dans l'îlot A) s'est déclaré méfiant vis-à-vis des « trop belles images » qui bloquent les démarches de conception et a souligné l'importance d'autres outils, comme la parole et la maquette, « Atelier Projet urbain » du 25 mars 2009, organisé par Ariella Masboungi.

sans cesse et la volonté d'être le plus possible conforme à ce que seraient les réalisations posait des problèmes constants.

Pourtant, en centrant sa stratégie sur la notion de paysage, la Sem ne fait pas que mobiliser un thème fédérateur pour les habitants et acquéreurs potentiels, elle rassemble aussi les professionnels autour d'une démarche bien perçue dans le champ de l'urbanisme à ce moment-là¹⁴. Avant d'être le point focal de l'image, le paysage a été celui la conception, paysagère bien sûr, mais aussi architecturale.

La vue générale doit beaucoup au travail de collaboration entre les architectes de l'îlot A au moment de la conception. Ces bâtiments sont davantage représentés que les autres sur la brochure. Ce sont ceux du bas de l'image de couverture : le bâtiment à façade verte a été conçu par Tania Concko, celui à façade marron par l'agence Dusapin-Leclerq. S'y ajoute l'édifice mitoyen, un immeuble dont les tons sont plus jaunes, conçu par l'architecte lyonnais Hervé Vincent. Ces deux derniers bâtiments sont également visibles sur la partie gauche de la troisième page de la plaquette. Les architectes ont témoigné du fait qu'ils ont été encouragés par la Sem à explorer, dans leur architecture, cette notion de paysage. L'architecte Tania Concko a, d'emblée, construit son projet sur cette idée. S'appuyant sur la notion d'osmose entre l'intérieur et l'extérieur, elle a cherché à produire un bâtiment qui se fondait dans le paysage : il s'agit là d'une contribution à un environnement de qualité. Le paysage est une manière, pour l'architecte, d'appréhender les aspects environnementaux :

Le sujet, c'était le paysage, c'est le lieu, le site. Lyon Confluence, le site est magnifique. C'est magique. On a envie d'y travailler. C'est d'ailleurs le site qui a guidé la réponse architecturale. Oui, c'est le lieu [...]. Comment est-ce qu'on restitue finalement ces matières changeantes, tout le travail de réflexion, le travail des compositions aussi du paysage? [...] Le parc se reflétait bien sûr complètement là-dedans, fragmenté. Les bâtiments se fondent dans le paysage. Et ça, ce n'est peut-être pas HQE, mais on va dire, c'est quand même malgré toute une référence à l'environnement¹⁵.

Les trois architectes de l'îlot A ont cherché à harmoniser leur palette, à travailler sur des couleurs de façades, différentes mais fonctionnant en harmonie et faisant référence au paysage. Alexandre Sfintesco (agence Dusapin-Leclerq) évoque sa participation à ce travail commun et l'élaboration d'une palette de couleurs :

14. Les paysagistes Alexandre Chemetoff et Michel Corajoud ont reçu le Grand Prix de l'urbanisme, respectivement en 2000 et 2003.

15. Entretien avec Tania Concko, Amsterdam, septembre 2009.

On avait défini des idées, notamment le choix des couleurs par rapport à la Saône, des teintes assez terre, finalement, qui rappellent la couleur de la Saône. Hervé Vincent, lui, travaillait sur le bâtiment en écailles, des poissons, des reflets, un petit peu comme l'eau qui bouge... Tania Concko, elle était sur des galets, des bâtiments-galets comme des galets sortis de l'eau... Donc on avait ce thème de la Saône. Dès le départ, la présence du lieu a été très importante dans la conception des bâtiments. [...] Les trois architectes, à force de développer nos projets, on est tombés sur un ensemble qui développait finalement le même concept, mais sous des formes différentes¹⁶.

Hervé Vincent reprend la même idée :

L'idée, c'était de travailler sur ces éléments de reflet, comme l'eau qui s'écoule dans un torrent avec ce scintillement, et après une peau qui permet de jouer aussi sur les reflets comme l'eau qui s'écoule dans la partie basse, la ligne d'horizon et les feuillages qui vibrent au dessus¹⁷.

Il est frappant de voir combien, dans ces propos tenus sans images sous les yeux, l'architecte est en phase avec l'image intérieure de la brochure, dans laquelle les arbres plantés devant son bâtiment « scintillent » et se reflètent dans l'eau, selon des tonalités dorées identiques à celles de la façade. Si ce travail commun participe de la conception du projet, il contribue aussi à la cohérence de l'image, du point de vue de sa palette de couleurs comme de la mise en scène du paysage.

La vidéo et la brochure « La Confluence. Vivre Lyon en cœur », analysées en tant que représentations emblématiques de la notion d'image intermédiaire, semblent de nature à réguler les relations entre les acteurs, en même temps qu'elles assurent la diffusion du projet auprès d'un large public. Elles sont élaborées en tenant compte des stratégies et des démarches de conception, qu'elles articulent à la mise en image d'environnements agréables, selon les codes de l'image publicitaire. Le lien entre ces différentes composantes repose ici sur la notion de paysage, déclinable en genre visuel, domaine de projet (parcs, espaces publics), symbole d'un environnement sain, stratégie d'aménagement à long terme, démarche de conception architecturale, expression d'un décor désirable et d'un investissement rassurant.

Ces images ont été élaborées à partir de moyens importants, tant financiers qu'humains : cofinancement des promoteurs et de la Sem, travail conséquent de coordination entre les concepteurs, les promoteurs et les graphistes,

16. Entretien avec Alexandre Sfintesco, Paris, juin 2009.

17. Entretien avec Hervé Vincent, Lyon, juillet 2009.

inscription primordiale des missions de communication de la Sem. Il est clair qu'une telle configuration n'est pas à la portée de toutes les structures. Outre des moyens financiers, la production de ce type d'images nécessite d'en comprendre les enjeux ainsi que de parvenir à imposer aux divers acteurs le temps nécessaire à leur fabrication. Ces images paraissent être un emblème d'une maîtrise d'ouvrage forte dans le cadre d'un grand projet.

Elles semblent être également des cadres intéressants pour réfléchir au rapport entre conception architecturale, représentation et communication. Dans le monde de l'architecture, il existe une certaine méfiance vis-à-vis des images liées au discours politique, à la publicité, à la commercialisation. Les architectes cherchent en général à contrôler la mise en images de leur projet en choisissant le photographe des réalisations, en produisant eux-mêmes des représentations stylisées, en inscrivant, à travers les représentations, leur démarche dans des formes de savoir ou des références culturelles particulières, en affirmant ainsi une position d'artiste. Les images intermédiaires ouvrent la palette de représentation des projets et des sens qu'on leur donne. Elles sont porteuses d'un sens collectif, dans lequel l'architecte a sa part. Les assimiler à des images de marketing, les isoler de la production des concepteurs semble être le signe d'une revendication de position d'auteur, qui tend à gommer l'aspect collectif du travail architectural.

Par rapport à des projets architecturaux et urbains plus ordinaires, ces images semblent aller dans le sens d'une tripartition des acteurs : politiques, professionnels et habitants. Dans le cas présenté ici, les habitants ne sont présents qu'à titre de destinataires, et non en tant que producteurs de discours. Ce fait est essentiel dans la structure de ces images ; elles s'élaborent dans un processus d'ajustement entre professionnels et responsables politiques, dans une sorte d'intimité dont les habitants sont exclus, de façon d'autant plus incontournable qu'ils sont une des cibles de ce discours. La prise en compte du grand public, comme destinataire des images à l'intersection entre les mondes politique et professionnel, est un élément qui joue sur leur nature et qui en fait des relais essentiels de la communication dans, et autour de ces projets.